



PROF. ARTHUR T. HADLEY.

Ce professeur de talent a été choisi comme successeur du docteur Dwight aux fonctions de président de l'Université de Yale.

Le professeur Hadley est âgé d'environ quarante-trois ans. Il a pris ses grades à l'Université dont il est aujourd'hui le président.

BLUNT

Revenu à de meilleurs sentiments.

Le Dr Blunt, président du Bureau de Santé du Texas, est arrivé en ville hier soir, à six heures 40, et est descendu à l'Hotel St-Charles.

Une heure plus tard, il s'est rendu au siège de notre Bureau de Santé d'Etat où l'attendaient le Dr Souchon, le Dr Kohuke et plusieurs autres médecins.

Là, une conférence secrète a eu lieu qui a duré jusqu'à neuf heures et demie. A l'issue de cette conférence, le Dr Blunt a longuement causé avec un représentant de l'Abeille.

"Je quitte la Nouvelle-Orléans demain soir, a-t-il dit; et si, après une tournée d'inspection dans les divers hôpitaux de votre ville, je ne constate aucun cas de fièvre jaune ou suspect, je leverai la quarantaine entièrement."

Voici le télégramme qu'il a envoyé, hier soir, au Dr J. J. Jones, à Austin, Texas:

"J'ai levé la quarantaine contre la Nouvelle-Orléans quant au fret. Donnez l'ordre à toutes les stations de laisser passer tout fret, excepté meubles d'occasion et articles de ménage."

W. F. BLUNT, Officier de Santé d'Etat.

Le télégramme qui précède a été motivé par la conférence dont nous parlons plus haut, et au cours de laquelle la déclaration suivante a été faite:

Nous, soussignés, déclarons que nous n'avons connaissance d'aucun cas de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, et croyons qu'il n'y en a aucun.

EDMOND SOUCHON, M. D. Pres. B. S. d'Etat. QUITMAN KORNKE, M. D., Officier de Santé N. O.

W. W. ASHTON, M. D., Inspecteur-résident B. S. des paroisses. H. R. CARTER, Médecin du service de M. E. U.

F. W. PARHAM, M. D., Bureau des Experts.

lubrité de notre ville, les plus bienfaisants résultats.

Voici qui est plus important encore. Les travaux de drainage sont fort avancés; une partie d'entr'eux peuvent entrer en opération durant l'été qui commence.

Tout le drainage ne peut s'opérer que par le moyen de pompes, dont plusieurs sont en état de fonctionner. Mais il faut des hommes compétents pour les mettre en mouvement.

On ne peut livrer le manieement de ces pompes aux premiers venus; il faut évidemment des hommes spéciaux, qui aient fait des études particulières pour conduire l'ouvrage à bien.

C'est dans ce but que la Commission du Service Civil, par le canal de son président, demande au Conseil de Ville de créer un corps chargé de mettre en opération tous les appareils qui vont servir au drainage de la ville. L'idée est juste et sera, sans nul doute, adoptée par le Conseil; il votera les fonds nécessaires pour la création et l'entretien de cette organisation.

Le Bureau du Service Civil, qui est chargé de l'examen des postulants, ne peut agir qu'en vertu des ordres de nos administrateurs. Il est donc plus probable que, dans une de ses prochaines séances, le Conseil de Ville traitera cette question et votera les allocations nécessaires pour achever cette œuvre de bien public.

Il est donc plus probable que, dans une de ses prochaines séances, le Conseil de Ville traitera cette question et votera les allocations nécessaires pour achever cette œuvre de bien public.

Voici la Nouvelle-Orléans lancée à fond de train sur la voie véritable du progrès. Elle veut devenir une ville modèle, au point de vue de la salubrité publique, seul moyen pour elle de conquérir la prospérité industrielle au dedans, et la prospérité commerciale au dehors.

Elle vient de déclarer sa volonté formelle. La population a parlé; c'est maintenant aux autorités d'agir en conséquence.

Ce sont elles qui ont imprimé le mouvement; elles ne se borneront pas à le suivre, elles se feront un devoir de le diriger et de l'activer.

Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, a dit la sagesse des nations. Nous voyons avec plaisir nos gouvernements municipaux se conformer à ce proverbe. Les voici déjà à l'œuvre.

Des hier, le Dr Kohuke, président du Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans, vient d'adresser au Conseil de ville une lettre fort importante. En vertu d'une résolution votée par ce bureau de Santé, il demande l'allocation de \$25,000 pour acheter immédiatement un stérilisateur à vapeur, appareil nécessaire, dit-il avec raison, pour assurer l'efficacité de l'œuvre de sanitation de la cité.

Nous supposons que la proposition ne soulèvera aucune objection de la part des membres du Conseil et que tous s'empresseront de voter la somme demandée.

L'appareil est peu coûteux, comme on le voit, et il doit produire, au point de vue de la sa-

lute, pas même la mort! Il court de toutes ses forces, fuyant ces voix, et répondant: —Et moi je vous dis que ce n'est pas vrai!... et que c'est un cauchemar!

Il s'arrête tout à coup, passe les mains sur son front, sur ses yeux: —Tâchons de nous réveiller!... Mais il a bien vécu l'heure fatale... Il ne dort pas... Assis contre une haie, dans un champ près de la route, ses ongles déchirent son front... Comment peut-il se faire qu'autour de lui rien ne soit changé, et que le soleil soit aussi brillant, la nature aussi calme, les oiseaux aussi gais, les fleurs aussi parfumées! Comment peut-il vivre au milieu de tout cela, après son crime?

—C'est horrible! c'est horrible! Et lentement, cette fois, comme alourdi par l'image de la faute irréparable, il regarde Rozières, sans prendre garde aux paysans qui le rencontrent, aux ouvriers qui le connaissent, qui l'aiment, et qui disent: —Ça paraît rudement le chagriner de quitter le pays!

—Tu as commis le plus odieux des crimes!... Parjure à l'endroit de ta sœur!... Tu as commis l'infamie dont rien ne

LES Derniers Moments — DE — CASTELAR.

Madrid, 26 mai:

Dans la soirée de mercredi, 24 mai, on observa l'augmentation de la dyspnée et de la fièvre avec des alternatives de grand abattement et de délire, pendant lequel le malade murmurait: "Qu'on me mène à la Chambre avec les républicains; j'ai à parler; vous verrez quel discours je réserve." Une autre fois, entendant des chiens qui aboyaient dans la campagne, il dit: "Maudits chiens, quelle mort annoncent-ils?"

Vers le soir, il demanda qu'on ouvrit la fenêtre et, quand on lui objecta que la lumière lui donnerait en plein visage, il répondit: "Peu importe, j'ai si peu de jours à voir encore."

Il dormit ensuite quelques heures, se réveilla dispos et calme jeudi matin et exprima le vif désir de se lever pour travailler, mais le docteur Ferrero, sentant l'affaiblissement croissant du malade, le fit rester couché.

Vers dix heures, le pouls et la respiration indiquèrent l'aggravation du mal, qu'un violent vomissement augmenta encore, provoquant des symptômes cardiaques qui achevèrent de dissiper tout espoir.

Le docteur Ferrero ne dissimula pas davantage aux parents et amis présents que l'agonie commençait. Il appliqua des injections de caféine, une potion de digitale et d'éther dont l'action produisit une légère réaction favorable.

On en profita pour faire chercher en toute hâte le curé du village, don Thomas Gomez, qui accourut pour administrer l'extrême onction.

Castelar, qui avait conservé sa connaissance, murmura une prière, balsa le crucifix, reconut tous ceux qui l'entouraient à cette heure suprême, son neveu del Val, son secrétaire Ferrer, son domestique Etienne, ses hôtes, Spottorno, Servet, Cayuela, le docteur Ferrero.

Ne pouvant plus parler, il promena son regard sur eux successivement, puis il parut s'assoupir, la tête inclinée à droite et expira doucement à une heure un quart.

Vingt minutes plus tard, le directeur du *Liberal*, M. Moya, les docteurs Huertas et Pulido, venus de Madrid, arrivaient à Pinatar où la cloche de l'église sonnait déjà le glas.

Les familles Spottorno et Servet ont prodigué des soins et des attentions sans fin au malade qui leur disait la veille de sa mort: "Quel présent on vous apporte; vous pensiez qu'on vous amenait un vivant et vous voilà avec un moribond!"

Madrid, 26 mai, 9 h. 35. Le certificat médical du décès dit que Castelar a succombé à une méso-cardite consecutive. Ses amis rappellent qu'il y a environ douze ans, après un grand dîner donné chez lui, Castelar eut une première attaque de dyspnée qui avait mal impressionné les médecins; depuis deux ans, le diabète le minait.

Les derniers livres qu'il a lu sont l'*Histoire des Girondins* et les *Grandes Journées de Gaulot*. Ses derniers travaux à Pinatar consistent en cinquante pages pour la *Revue internationale*, de Mme Rattazzi de Rutte, et cinquante pour l'*Illustration artistique* de Barcelone. Il laisse inachevée une *Histoire d'Europe*

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOMMER, FISCHER. GRUNEWALD. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. 715 RUE DU CANAL.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with columns: Stations, Hauteur, Changement dans les dernières 24 h. Includes data for St. Paul, Davenport, St. Louis, etc.

PRONOSTIC

Le Mississippi au-dessous de Vicksburg, la rivière Atchafalaya, la rivière Rouge, immédiatement au-dessous de Shreveport, et la rivière Ouachita, à Monroe, baisseront lentement.

CHEMINS DE FER.

Table listing train routes and schedules for LOUISVILLE & NASHVILLE, QUEEN & CRESCENT ROUTE, ILLINOIS CENTRAL, and YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

TEMPERATURE

Table showing temperature in Fahrenheit and Centigrade for various locations like St. Louis, Memphis, etc.

NAVIGATION FLUVIALE.

Table listing departure times for steamships and boats on various routes like St. James, New Camelia, etc.

TEXAS AND PACIFIC.

Table listing train arrivals and departures for Texas and Pacific routes.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

Table listing train arrivals and departures for New Orleans, Fort Jackson and Grand Isle R.R.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

Table listing train arrivals and departures for Louisiana Southern Railway.

MAGASIN DU BON MARCHE, 313 Rue Royale, F. ADRIEN BRUNET, HOMMAGE RIJOUTIER JOAILLER. Jules Andrieu, Rochereau & Andrieu, Agent d'Affaires.

Feuilleton - L'Abeille de la N. O. Mortel Outrage. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JULES MARY. PREMIÈRE PARTIE. UN SOIR DE BATAILLE. UN CRIME D'AMOUR.

voulu revivre en ce jour de deuil pour tous les deux les souvenirs d'autrefois!... A peine est-elle arrivée à Rozières qu'elle s'en est allée seule, par les vignes, jusqu'en Marchenoir... Qu'avait-elle à craindre? Le train emportait Frédéric pour toujours! Et Frédéric se trouvait devant elle! dans ce bois où, tout petits, ils avaient tant couru, tant joué, où ils avaient été si heureux!

—Je l'aime! Elle penche la tête contre ce cœur d'homme dont les palpitations la font tressailler. Ses lèvres aussi ont dit: "Je l'aime!" Et elle ne s'est plus défendue... La fatalité les emporte... VI L'IRRÉPARABLE. Le voyez-vous sortant de la forêt sous le grand soleil qui l'aveugle?... C'est un autre homme, et ceux qui le connaissent ne le reconnaissent plus. Il fuit, d'une course folle, le bois maudit dont les ténébres ont protégé sa trahison, ainsi que Cain a dû fuir dans les premiers âges après la mort d'Abel et poursuivi par la vengeance divine... la respiration rauque, des sanglots qui l'étranglent... des yeux de démence... le masque d'un meurtrier... oui, d'un assassin et d'un lâche... bouleversé par l'image du meurtre.

Et c'est doucement, à tout petit spas, qu'elle redescend vers le château, à travers les vignes. Elle est si loin de la terre qu'elle ne voit même pas que depuis quelques minutes un homme la suit, semble s'attacher à son ombre: tout à l'heure, quand elle est sortie de la forêt, il en est sorti derrière elle; quand elle s'est mise à rêver, sur la bordure, yeux vagues, les mains sur son front, et les mains sur son cœur qui palpitait encore, il l'a observée en se cachant; maintenant qu'elle se dirige vers le château, il ne la quitte pas non plus. C'est à Rozières seulement qu'elle l'aperçoit. Il a hâté le pas, l'a rejointe et distancée dans le chemin des vignes. Et en passant près d'elle il l'a saluée respectueusement. Mais, une fois passée, l'homme eut un sourire goguenard et un clin d'œil à lui-même en murmurant en aparté: —Hé! hé! la patronne maîtresse de Frédéric Labarthe! en voilà du nouveau! L'homme, c'était Ragon, l'ancien précepteur de Michel et de Frédéric, devenu, depuis longtemps, régisseur de Rozières. Bien qu'elle n'eût fait que l'entrevoir rapidement, bien qu'elle n'eût aucun motifs pour se défier de lui, cependant Henriette crut remarquer je ne sais quelle insolence familière dans le salut